La semaine dans les kiosques alémaniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1974)**

Heft 256

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

enfant sache lire à la fin de l'école enfantine (fin de la première primaire). On stipule du même coup que chaque enfant, à six ans, à moins de retards considérés comme pathologiques, est mûr pour un tel apprentissage conçu d'ailleurs non pas comme une des formes de la communication, mais comme l'acquisition d'une technique scolaire et culturelle détachée de son sens fondamental.

Le poids de l'administration

Le moment choisi pour cet apprentissage relève davantage d'une simplification administrative et pédagogique que d'une prise en considération du développement psychologique des élèves.
Il est certain que ce n'est plus le passage entre l'enseignement enfantin et l'enseignement primaire qui est ici en cause, mais bien le découpage de certains apprentissages en périodes déterminées de manière rigide et arbitraire.
Moyennant beaucoup d'efforts et beaucoup de savoir-faire de la part des maîtresses, tous les élèves pourront donner à la fin du premier degré primaire l'illusion de posséder une technique de lecture suffisante; tous auront acquis les mécanismes lexiques de base jugés indispensables.

L'importance d'un apprentissage

Les méthodes utilisées, les efforts investis visent, en fait, l'acquisition d'un certain nombre d'automatismes, comme si la compréhension des mots et des phrases pouvaient être dissociée ou donnée par la maîtresse indépendamment de l'acte de lire.
L'apprentissage de la lecture, complexe en soi, est souvent compromis dès le départ par des facteurs qui n'ont rien à voir avec les aptitudes des élèves.
Bon nombre d'élèves sont ainsi amenés à un sentiment d'échec ou d'incompréhension à l'égard des exigences scolaires.
Cet apprentissage est, objectivement, le premier instrument de la discrimination scolaire, en dépit de tous les efforts investis pour compenser, ultérieurement, le handicap initial des élèves.

LA SEMAINE
DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

Femmes

La revue féminine « Frau », la sœur aînée et alémanique de « Flair », publiait dans son numéro 20 de 1973 le texte d'une pétition qui demandait que les femmes obtiennent des salaires d'hommes. C'était la première tentative de cette revue d'aborder activement un problème politique. C'est un échec.
Malgré un tirage de 80 000 exemplaires et plus de 160 000 lecteurs, il n'y a eu que 4000 signatures sur les listes de la pétition. Le rédacteur Pierre-L. Tannaz, qui avait rédigé l'article lançant le mouvement, écrit sa déception dans le premier numéro de cette année. La rédaction avait espéré 20 à 30 000 signatures. Elle considère le résultat comme insuffisant pour avoir de l'influence et, au lieu d'être envoyées à la Chancellerie fédérale, les listes finiront dans la corbeille à papier.
La conclusion de « Frau »: « La discussion pour la disparition des discriminations dont sont victimes les femmes, tant sur le plan de l'éducation que des salaires et dans d'autres domaines professionnels, doit se poursuivre et s'intensifier, les 76 000 lectrices muettes (nous disons les 156 000, N.d.l.R.*) sont pour nous un avertissement...*
Notre commentaire. Le style « sois belle et sois bête », qui semble être le programme rédactionnel de trop de journaux féminins (nous n'en citons aucun) n'expliquerait-il pas l'abstentionnisme, pas seulement électoral, de beaucoup de femmes ?
— Il y a heureusement des femmes qui militent. Le « Badener Tagblatt » (12.1) profite de l'apparition des femmes au législatif communal de la grande commune de Wettingen pour interviewer les cinq élues, trois démo-chrétiennes et deux socialistes. A Berne, le « Berner Tagblatt » établit un premier bilan de l'entrée de 10 femmes au législatif il y a deux ans. Interrogées, quelques conseillères font remarquer qu'il n'est pas toujours facile de se faire écouter lorsqu'on est femme.
— Un numéro particulièrement intéressant du magazine hebdomadaire du « Tages Anzeiger » avec trois études sur des sujets d'actualité brûlante: les conditions de vie dans les asiles psychiatriques (témoignages divers et visite à la Clinique psychiatrique de Rheinau), le logement au XXe siècle (sous le titre: « Un siècle de misère ») et les impôts en Suisse (des statistiques spécialement éclairantes sur les disparités de traitement engendrées par le système en vigueur dans notre pays).
— Dans le numéro de fin de semaine de la « National Zeitung », à noter en particulier une étude sur l'information présentée par le « Tagesschau » à la télévision et son objectivité (un groupe de travail formule de sévères critiques sur ce journal et son traitement quotidien des nouvelles distillées par les agences de presse).

Pain noir pain blanc

Touché
par la dent de la mort
Je descends pas à pas
l'escalier
O que le lierre
en me voyant sourit
Comme brille la nuit !
Je vous laisse à aimer
les fleurs que j'aimais tant
Et les repas du soir
où avec les enfants
tous ensemble on mangeait
le pain noir le pain blanc
Où vos simples regards
me rendaient plus vivant

Georges Haldas